

La paix

Questions

Certaines parties de ces questions, plus appropriées pour l'échange entre époux, peuvent être omises pendant la mise en commun en groupe Domvs.

1. Nous pouvons parler de deux types de paix, la paix extérieure (famille, société, ...) et la paix intérieure de l'âme. Quel est le véritable fondement commun de ces deux types de paix ?
2. Pour l'homme, la « guerre » est-elle nécessaire à l'obtention de la paix ? Quels sont les moyens de combattre pour obtenir cette paix ?
3. Ai-je à cœur d'établir la paix dans mon âme et de favoriser la paix dans l'âme de mon époux(se) ? (est-ce que je connais les combats que doit mener mon époux(se) pour obtenir la paix intérieure afin de l'y aider ?) Quels moyens seraient appropriés pour avancer dans ce domaine ?
4. Œuvrons-nous à établir la paix véritable dans notre vie de famille ? Quels sont les combats à mener pour que cette paix se réalise autant que possible ?

Annexes

1. Saint Paul, extraits de ses
Épîtres

« Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. » (Eph. 4, 1-6)

« Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. » (Phil. 4, 6-9)

2. Saint Grégoire de Nysse, Traité de la perfection chrétienne

« C'est lui, le Christ, qui est notre paix, des deux il a fait un seul peuple. Puisque nous comprenons ainsi que le Christ est notre paix, nous montrerons quelle est la véritable définition du chrétien si, par cette paix qui est en nous, nous montrons le Christ dans notre vie. En sa personne, il a tué la haine, comme dit l'Apôtre. Ne la faisons donc pas revivre en nous, mais montrons par notre vie qu'elle est bien morte. Puisqu'elle a été magnifiquement tuée par Dieu pour notre salut, ne la ressuscitons pas pour la perte de nos âmes ; en cédant à la colère et au souvenir des injures, n'ayons pas le tort d'accomplir la résurrection de celle qui a été magnifiquement mise à mort.

Mais puisque nous avons le Christ, qui est la paix, à notre tour tuons en nous la haine, afin de réussir dans notre vie ce que notre foi nous montre réalisé en lui : il a fait tomber le mur qui séparait les deux peuples, il a créé en lui-même un seul homme nouveau, et il a établi la paix. De même nous : amenons à la réconciliation non seulement ceux qui nous font la guerre à l'extérieur, mais encore ceux qui soulèvent des contestations en nous-mêmes ; que la chair n'oppose plus ses désirs à ceux de l'esprit, que l'esprit ne s'oppose plus à la chair ; mais, la prudence charnelle étant soumise à la loi de Dieu, soyons en paix en nous-mêmes pour édifier, à partir de cette double réalité, l'homme nouveau, unifié et pacifié.

Telle est en effet la définition de la paix : l'harmonie de ceux qui étaient désunis. Aussi, lorsque s'arrête la guerre civile qui règne dans notre nature et que nous

établissons la paix en nous, à notre tour nous devenons en nous-mêmes paix, et nous montrons que cette appellation donnée au Christ s'applique véritablement à nous. »

3. Saint Augustin, La Cité de Dieu

« Quiconque observe quelque peu les choses humaines et notre commune nature le reconnaîtra avec moi : de même que tous désirent la joie, il n'est personne qui n'aime la paix. Puisque même ceux-là qui veulent la guerre ne veulent rien d'autre assurément que la victoire, c'est donc à une paix glorieuse qu'ils aspirent à parvenir en faisant la guerre. Qu'est-ce que vaincre, en effet, sinon abattre toute résistance ? Cette œuvre accomplie, ce sera la paix. C'est donc en vue de la paix que se font les guerres, et cela même par ceux qui s'appliquent à l'exercice des vertus guerrières dans le commandement et le combat. D'où il est clair que la paix est le but recherché par la guerre, car tout homme cherche la paix même en faisant la guerre, et nul ne cherche la guerre en faisant la paix. »

« La paix du corps, c'est l'agencement harmonieux de ses parties. La paix de l'âme sans raison, c'est le repos bien réglé de ses appétits. La paix de l'âme raisonnable, c'est l'accord bien ordonné de la pensée et de l'action. La paix de l'âme et du corps, c'est la vie et la santé bien ordonnées de l'être animé. La paix de l'homme mortel avec Dieu, c'est l'obéissance bien ordonnée dans la foi sous la loi éternelle. La paix des hommes, c'est leur concorde bien ordonnée. La paix de la maison, c'est la concorde bien ordonnée de ses habitants dans le commandement et l'obéissance. La

paix de la cité, c'est la concorde bien ordonnée des citoyens dans le commandement et l'obéissance. La paix de la cité céleste, c'est la communauté parfaitement ordonnée et parfaitement harmonieuse dans la jouissance de Dieu et dans la jouissance mutuelle en Dieu. La paix de toutes choses, c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre, c'est la disposition des êtres égaux et inégaux, désignant à chacun la place qui lui convient. »

4. Pie XI, encyclique *Quas Primas*

« Or, il Nous en souvient, Nous proclamions ouvertement deux choses : l'une, que ce débordement de maux sur l'univers provenait de ce que la plupart des hommes avaient écarté Jésus-Christ et sa loi très sainte des habitudes de leur vie individuelle aussi bien que de leur vie familiale et de leur vie publique ; l'autre, que jamais ne pourrait luire une ferme espérance de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Sauveur. C'est pourquoi, après avoir affirmé qu'il fallait chercher la paix du Christ par le règne du Christ, Nous avons déclaré Notre intention d'y travailler dans toute la mesure de Nos forces ; par le règne du Christ, disions-Nous, car, pour ramener et consolider la paix, Nous ne voyions pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre Seigneur. »

« Toutefois, ce royaume est avant tout spirituel et concerne avant tout l'ordre. Quand les Juifs, et même les Apôtres, s'imaginent à tort que le Messie affranchira son peuple et restaurera le royaume d'Israël, il détruit cette illusion et leur

enlève ce vain espoir ; lorsque la foule qui l'entoure veut, dans son enthousiasme, le proclamer roi, il se dérobe à ce titre et à ces honneurs par la fuite et en se tenant caché ; devant le gouverneur romain, encore, il déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Dans ce royaume, tel que nous le dépeignent les Évangiles, les hommes se préparent à entrer en faisant pénitence. Personne ne peut y entrer sans la foi et sans le baptême ; mais le baptême, tout en étant un rite extérieur, figure et réalise une régénération intime. Ce royaume s'oppose uniquement au royaume de Satan et à la puissance des ténèbres ; à ses adeptes il demande non seulement de détacher leur cœur des richesses et des biens terrestres, de pratiquer la douceur et d'avoir faim et soif de la justice, mais encore de se renoncer eux-mêmes et de porter leur croix. C'est pour l'Église que le Christ, comme Rédempteur, a versé le prix de son sang ; c'est pour expier nos péchés que, comme Prêtre, il s'est offert lui-même et s'offre perpétuellement comme victime : qui ne voit que sa charge royale doit revêtir le caractère spirituel et participer à la nature supraterrrestre de cette double fonction ? »

« Au début de Notre Pontificat, Nous déplorions combien sérieusement avaient diminué le prestige du droit et le respect dû à l'autorité ; ce que Nous écrivions alors n'a perdu dans le temps présent ni de son actualité ni de son à-propos : "Dieu et Jésus-Christ ayant été exclus de la législation et des affaires publiques, et l'autorité ne tenant plus son origine de Dieu mais des hommes, il arriva que les bases mêmes de l'autorité furent renversées dès lors qu'on supprimait la raison fondamentale du droit

de commander pour les uns, du devoir d'obéir pour les autres. Inéluctablement, il s'en est suivi un ébranlement de la société humaine tout entière, désormais privée de soutien et d'appui solides." Si les hommes venaient à reconnaître l'autorité royale du Christ dans leur vie privée et dans leur vie publique, des bienfaits incroyables – une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix – se répandraient infailliblement sur la société tout entière. »

5. Saint François de Sales, *Lettres*

« Il faut en tout et partout vivre paisiblement. Nous arrive-t-il de la peine ou intérieure ou extérieure, il la faut recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il la faut recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir. Faut-il fuir le mal, il faut que ce soit paisiblement, sans nous troubler ; car autrement, en fuyant nous pourrions tomber et donner loisir à l'ennemi de nous tuer. Faut-il faire du bien, il le faut faire paisiblement ; autrement nous ferions beaucoup de fautes en nous empressant. Jusques même à la pénitence, il la faut faire paisiblement. Voici, disait ce Pénitent, que ma très amère amertume est en paix »

« Faisons trois choses, ma très chère Fille, et nous aurons la paix : ayons une intention bien pure de vouloir en toutes choses l'honneur de Dieu et sa gloire, faisons-le peu que nous pourrons pour cette fin-là, selon l'avis de notre père spirituel, et laissons à Dieu tout le soin du reste. Qui a Dieu pour objet de ses intentions et qui fait ce qu'il peut, pourquoi se tourmente-t-il ? pourquoi se trouble-t-il ? qu'a-t-il à craindre ? Non, non, Dieu n'est pas si terrible à ceux qu'il aime ; il se

contente de peu, car il sait bien que nous n'avons pas beaucoup. Et sachez, ma chère Fille, que Notre-Seigneur est appelé Prince de paix en l'Écriture, et que partant, partout où il est maître absolu, il tient tout en paix. Il est vrai néanmoins qu'avant de mettre la paix en un lieu, il y fait la guerre, séparant le cœur et l'âme de ses plus chères, familières et ordinaires affections, comme sont l'amour démesuré de soi-même, la confiance de soi-même, la complaisance en soi-même et semblables telles affections.

Or, quand Notre-Seigneur nous sépare de ces passions si mignonnes et chéries, il semble qu'il écorche le cœur tout vif et l'on en a des sentiments très aigres ; on ne peut presque qu'on ne débâte de toute l'âme, parce que cette séparation est sensible. Mais tout ce débatement d'esprit n'est pourtant pas sans paix, lorsqu'enfin, accablés de cette détresse, nous ne laissons pas pour cela de tenir notre volonté résignée en celle de Notre-Seigneur et la tenons là, clouée sur ce divin bon plaisir, ni ne laissons nullement nos charges et l'exercice d'icelles, mais les exécutons courageusement »

« La multitude des ennuis que vous avez dans les affaires de votre maison vous serviront infiniment pour rendre votre âme vertueuse, si vous vous exercez à supporter le tout en esprit de douceur, de patience et de débonnairé. Tenez toujours bien votre cœur bandé à cela, et considérez souvent que Dieu vous regarde de son œil d'amour parmi toute ces petites incommodités et brouilleries, pour voir comme vous vous y comportez selon son gré. Faites donc bien joliment la pratique de son amour en ces occasions, et s'il vous arrive quelquefois de

vous impatienter, ne vous troublez point pour cela, mais vous remettez soudainement en douceur. Bénissez ceux qui vous affligent, et Dieu, ma chère Fille, vous bénira »

« C'est la vérité, ma très chère Fille, que rien ne nous peut donner une plus profonde tranquillité en ce monde que de regarder souvent Notre-Seigneur en toutes les afflictions qui lui arrivèrent depuis sa naissance jusques à sa mort ; car nous y verrons tant de mépris, de calomnies, de pauvreté et indigence, d'abjections, de peines, de tourments, de nudités, d'injures et de toutes sortes d'amertumes, qu'en comparaison de cela nous connaissons que nous avons tort d'appeler afflictions et peines et contradictions ces petits accidents qui nous arrivent, et que nous avons tort de désirer de la patience pour si peu de chose, puisqu'une seule petite goutte de modestie suffit pour bien supporter ce qui nous arrive. »

6. Prière de saint François de Sales pour obtenir la paix intérieure

« Ô Seigneur, avec votre aide, je veux m'exercer à la douceur dans les rencontres et les contrariétés quotidiennes. Dès que je m'apercevrai que la colère s'allume en moi, je recueillerai mes forces, non avec violence, mais doucement, et je chercherai à rétablir mon cœur dans la Paix. Sachant que je ne peux rien seul, je prendrai soin de

Vous appeler au secours, comme le firent les Apôtres ballottés par la mer en furie. Enseignez-moi à être doux avec tous, même avec ceux qui m'offensent ou me sont opposés, et jusqu'avec moi-même, ne m'accablant pas à cause de mes défauts. Quand je tomberai, malgré mes efforts, je me reprendrai doucement et dirai : Allons, mon pauvre cœur, relevons-nous et quittons cette fosse pour toujours. Recourons à la Miséricorde de Dieu, Elle nous viendra en aide »

7. Rappel sur une des 12 promesses du Sacré-Cœur

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargner pour leur témoigner son amour ; et au lieu de reconnaissance, Il ne reçoit de la plupart que des ingratitude, de l'indifférence et même du mépris dans ce sacrement d'amour. »

Au cours d'une apparition à sainte Marguerite-Marie Alacoque, le Christ formule douze promesses afin d'encourager une vraie dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui est également celle du Saint-Sacrement. L'une de ses promesses est celle-ci « Je mettrai la paix dans leur famille », fondée sur le texte original de sainte Marguerite-Marie disant du Sacré-Cœur, au sujet de ceux qui en auraient la dévotion, que « Par ce moyen, il réunirait les familles divisées et assisterait et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité ».